

Cours d'eau concernés

Voici les principaux cours d'eau du Gard qui ont été affectés :

- **Le Gardon** : crues spectaculaires à Alès, Ners, Saint-Jean-du-Gard, Cendras... Le pont de Ners a été emporté
- **La Cèze** : montée brutale à Bagnols-sur-Cèze, avec des victimes à Montclus et Saint-Ambroix
- **Le Vidourle** : crue violente à Sommières et Saint-Hippolyte-du-Fort, avec une montée de 3,2 m à 6 m en moins d'une heure
- **Le Rhône** : bien que moins cité, il a reçu les eaux des affluents en crue
- **Le Gardon de Saint-Martin-de-Valgalgues** : a causé plusieurs décès

Impact et bilan

- **35 à 36 morts** selon les sources²
- **Près de 7 000 maisons sinistrées**
- **Destruction de ponts**, routes coupées, quartiers ensevelis sous la boue
- **Deux vagues de crues** : les 29–30 septembre et les 3–4 octobre 1958

Alès – La Prairie- Septembre 2018

Il y a, dans le salon d'une vieille maison du chemin des Dupines, une ligne brune, irrégulière, à hauteur de poitrine.

Elle mesure exactement 1,20 m — et elle refuse de disparaître, malgré la peinture, malgré le temps.

Chaque automne, quand le vent commence à bruiter dans les platanes, Françoise revient. La maison est silencieuse, son odeur de pierre humide intacte. Elle ouvre les volets lentement, comme on ouvre un livre dont on connaît les pages, mais dont certaines lignes nous échappent encore.

Elle pose sa main sur la marque du mur, là où le Gardon avait mis son empreinte il y a 60 ans. Elle s'assied sur le bord d'une chaise vermoulue et pose son calepin sur le coin d'une table en formica vert dont les bords se soulèvent.

Elle se souvient du 29 septembre 1958. Une journée de pluie... pas d'orage ni de tempête, juste cette pluie obstinée, presque calme, qui n'en finissait pas. Elle avait sept ans, presque huit, un âge précis, où chaque demi-anniversaire compte. Ce jour-là, son papé était arrivé en courant, trempé, essoufflé. "**Le Gardon arrive !**" avait-il soufflé, comme on annoncerait une trahison.



Le Pont Neuf à Alès

La rivière ne criait pas, elle avançait sans hâte, mais sans retenue. Elle était entrée dans la maison sans fracas, comme une invitée qu'on n'attendait pas, et qui s'installe quand même. Françoise regardait par la fenêtre, les yeux rivés sur les marches de leur nouvelle maison en chantier : une à une, l'eau les dévorait. Elle s'est inquiétée pour ses grands-parents, elle les trouvait si vieux. "**Comment feraient-ils pour monter sur le toit ?**" L'idée la hantait, plus encore que la montée de l'eau.

Pendant ce temps, ailleurs à Alès, Pierre, dix ans, attendait son copain pour aller à l'école Mistral. Le ciel était lourd, mais l'école n'attendait pas. Puis il l'a vu : un mur d'eau, large comme le lit du Gardon. "**On aurait dit un tsunami**", racontera-t-il plus tard. L'école a été envahie. Les enfants renvoyés chez eux. La peur, rentrée dans les cartables.

Plus loin, Claude Crespon était sur le même chemin que Françoise. Les Dupines. Lui aussi possédait une maison, des grands-parents, des cris dans la nuit. La digue avait cédé comme une promesse rompue. Des regards de tout-à-l'égout ouverts, des gens tombés dedans, appelant à l'aide. Son père, courageux mais inquiet, attachait des cordes. Sa mère pansait les blessures avec ce qu'elle trouvait. Sa grand-mère nourrissait les rescapés. Claude, douze ans, serrait les poings, essayant de ne pas trembler.



Le Pont de Saint Jean du Gard.

Fond Hervé Collignon, archives municipales de Nîmes.

Georges Fabre, le pompier d'Alès, conduisait alors un camion au cœur des vagues. Il se souvient du remous entrant dans la cabine. Il transportait une infirmière obstinée voulant soigner malgré tout à la clinique Bonnefon déjà bien engloutie.

Un autre Pierre, à Collias, a perdu son père ce jour-là. Parti porter secours, il n'est jamais revenu. Pour cet enfant, cette crue n'était pas une rivière capricieuse. C'était une fracture. Une date gravée au couteau dans le bois de l'enfance.



Le Gardon à Montfrin.

Fond Hervé Collignon, archives municipales de Nîmes.

À Moussac, le père de Claude Pradeilles a tout perdu. Un petit mazet, emporté par les flots. Mais il a trouvé un homme dans un cerisier, qui avait passé la nuit, perché dans l'arbre, cherchant à survivre entre ciel et eau.



Le Pont de Ners emporté.

Photo Collection Hervé Collignon, archives municipales de Nîmes.

Et puis il y a eu des miracles minuscules : une Micheline passée juste avant que le pont de Ners ne soit emporté. Des cousins décorés par le général de Gaulle pour avoir sauvé des vies. Un spectacle pour enfants sinistrés au théâtre d'Alès, avec goûter et album de Spirou — un trésor encore conservé, témoin d'un geste de douceur.

Après la crue, le silence. Le limon. Les murs abîmés. Les souvenirs. On a tout vidé, tout nettoyé, tout essayé de recommencer. On a trouvé des poules mortes, une machine à laver échouée dans un champ, des traces de boue dans les tiroirs. Et dans les cœurs.

Quelques jours plus tard, une nouvelle montée des eaux est venue. Moins violente. **“C’est normal”**, avait dit la mamée. **“Il en faut une seconde pour chasser la première.”** Et tout le monde avait hoché la tête, comme si cette logique poétique réparait quelque chose.

Aujourd'hui, Françoise regarde les murs. L'album de Spirou est là, posé sur une étagère, jauni mais intact. La ligne de 1,20 m semble l'observer, comme un témoin muet.

Elle soupire, entre deux tasses de thé, et écrit. Parce qu'on n'écrit pas pour oublier, mais pour se rappeler mieux.

Et elle se dit : **“Le Gardon n'a pas tout emporté. Il a laissé des histoires.”**



Le Vidourle à Sommières.

Fond Hervé Collignon, archives municipales de Nîmes.